

Il y a tout d'abord les infusoires *ciliés*, qui vivent dans les eaux stagnantes. Ils doivent leur nom à des poils mobiles alignés comme des cils sur la surface de leur corps, qu'ils agitent avec rapidité, et qui leur servent comme autant de rames pour se mouvoir avec une étonnante rapidité dans toutes les directions possibles. Les plus grands atteignent un *dixième de millimètre*. Ils ont plusieurs estomacs, un foie, des organes compliqués. Parmi eux, on distingue les *kolpodes*, qui ont la forme du haricot; ce sont des carnassiers très vifs et très voraces.

Nous trouvons ensuite les *monades* beaucoup plus petites que les infusoires ciliés. *Il en faudrait deux mille rangées à la file pour couvrir un millimètre*. Elles ressemblent à un gland ovoïde, fendu à la pointe,—c'est la bouche,—et armé d'un fléau ou trompe, organe à double nom et à double fin, servant à saisir la nourriture et à frapper l'eau par un rapide mouvement de vibration qui fait marcher l'animal comme l'hélice un vaisseau.

En descendant encore dans l'échelle animale, on arrive à la famille des *vibrioniens*. Les individus qui la composent sont réduits à des filaments très minces, séparés en articles nombreux et soudés bout à bout. Sans tête ni queue, n'ayant aucune différence apparente aux deux bouts privés de tout organe apparent, ce sont les plus simples des êtres. On les divise en trois classes : les *bactéries*, raides comme un petit bâton; les *vibrions*, qui se remuent comme des vers; les *spirilles*, qui tournent à la façon des tire-bouchons.

Voilà un échantillon des animaux qui peuvent peupler une goutte d'eau. Si nous en avons le loisir, nous vous décrivions des végétaux infusoires tout aussi microscopiques. Mais ces détails suffisent pour nous montrer qu'il y a dans la nature un infini en petitesse aussi effrayant que l'infini en grandeur. Et quand on songe que chacun de ces êtres a son organisation propre, ses membres parfaitement adaptés à ses besoins, et qu'il nous présente des chefs-d'œuvre d'exactitude et de mécanisme, comment

ne pas être comme accablé sous le sentiment de la sagesse de l'Auteur de toutes choses, comment ne pas le bénir de ce qu'il nous permet de pénétrer quelque peu dans l'intelligence de son œuvre ? (*L'Ami de la Jeunesse et des Familles.*)

### LES JEUNES GENS, EN SORTANT DU COLLEGE, CROIENT SOUVENT AVOIR TOUT APPRIS

Il ne faut pas croire que, leurs études achevées, les jeunes gens aient appris tout ce qu'ils doivent savoir, tout ce qui leur est nécessaire dans le cours de la vie. Non; ils ont été seulement initiés aux Lettres, ils ont été instruits à les comprendre, à en goûter les charmes, à entrer dans les nobles sentiments des grands écrivains, et à s'échauffer de leur enthousiasme pour le bien. Il ne savent rien encore; mais *ils ont appris à s'en servir*.

J'augure mal d'un jeune homme qui, sortant des classes, dépose ses livres comme un bagage inutile et trop lourd, et cesse tout commerce avec les beaux génies de l'antiquité et de notre littérature dont il est devenu l'élève. Soit qu'il abandonne complètement cette nourriture pour de vaines distractions, soit qu'il l'abandonne pour la lecture des frivoles écrits du jour, j'y vois le signe d'un esprit qui n'a pas été touché et que n'émeuvent pas assez les généreuses aspirations du beau et du bien.—(*Moniteur des bons livres.*)

### PHILOLOGIE.

*Est-il indifférent de dire* BOSSELER UNE CAFETIÈRE ou BOSSUER UNE CAFETIÈRE ?

Règle générale, tous les substantifs de notre langue en *osse* ont fait leur verbe en ajoutant une *r* :

Brosse — Brosser,  
Rosse — Rosser,  
Crosse — Crosser.

Mais *bosse* a été l'objet d'une sorte d'exception, car non seulement il a eu pour verbe *bosser*, mais encore *bosseler*